



## THÉÂTRE

# Quand Caubère repasse devant Ferdinand

Le théâtre de l'Athénée rouvre après une longue période de travaux. Et met à l'affiche deux fois Philippe Caubère, que le public retrouve avec un plaisir contagieux.

**O**n connaît le nom du héros de la saga de Philippe Caubère : Ferdinand. Piqué à Jean-Luc Godard. À son film légendaire *Pierrot le fou*. Pas de jeunesse sans folie ! *Le Bac 68*, que reprend l'acteur, commence et finit dans le délire. D'abord par celui de la mère, Claudine, qui se lance dans un monologue insensé après avoir écouté, à travers la porte, toute une nuit, son fils se racontant à lui-même des histoires à dormir debout... À la fin, par le fils qui passe un bac dingue où le candidat à l'oral, qui a tiré comme question « la Sibérie », fait rire et pleurer à la fois l'examineur devant pareille farce de l'ignorance.

### Les printemps n'échappent pas aux démanagements de la révolte

Ça, c'est connu depuis une bonne quinzaine d'années que la « pièce » a été créée. Ce qui l'est moins, c'est ce qu'elle devient quand l'acteur, retrouvant Ferdinand, revisite sa jeunesse, aujourd'hui, à 66 ans ! Nostalgie ? Il en est vite guéri, si tant est qu'il en ait eu besoin, par un autre effet du temps qui passe. *Le Bac 68*, qui n'est pas qu'une date, croise le bac 2016, et l'auteur découvre que cet examen « polarise l'inconscient de la société française » quand les parents en font plus une affaire que leurs enfants. À bientôt un demi-siècle d'intervalle, les « manifs » sont toujours là, et les printemps n'échappent pas aux démanagements de la révolte. Mais, si certains proclament, aujourd'hui, que « tout le monde déteste la police », la mère de Ferdinand, que les cris « CRS-SS » mettent hors d'elle, a cette répartie : on voit que vous n'avez pas connu les vrais ! Ni, pourrait-on ajouter, les « flics » qui, en

1942, raflaient les enfants juifs ! La vérité du spectacle est, justement, dans la confrontation du temps de l'acteur et du temps du personnage. L'homme, sur scène, qui répète, comme un défi : « *Je veux être comédien* », et qui le sera comme personne chez Ariane Mnouchkine, est-il encore le même ? Celui qui redouble sa provocation par un « *je suis communiste* » ne serait-il devenu qu'un « soixante huitard » attardé ou reconverti ? Où est passé l'immense drapeau rouge qu'il fait tournoyer comme une oriflamme ? Ces questions, c'est le spectateur qui se les pose...

### L'art de l'acteur vieillissant nous rejoue sa jeunesse sur scène

Caubère ne triche pas sur l'âge. Ses tempes grisonnent. Il se roule encore au sol, mais à peine, et sur le côté. Des accidents ont rattrapé ses folies en scène. Mais ce qu'il montre est encore plus beau. Le physique a (un peu) cédé à l'intériorité. Quand on voyait Ferdinand joué par Philippe, on peut voir, aujourd'hui, Philippe jouant Ferdinand. Ce n'est pas l'art d'être grand-père, c'est l'art de l'acteur vieillissant, et, l'assumant, nous rejouant sa jeunesse, avec tout son métier qui n'est pas fait de tics. Les plus grands Hamlet n'étaient pas des jeunes premiers. ●

CHARLES SILVESTRE

*Le Bac 68* De et par Philippe Caubère. En alternance avec *La Danse du diable*. Et, simultanément, avec *l'Asicor* de Shakespeare, joué par Clémence Massart, mis en scène par l'acteur. Texte édité par l'Avant-Scène. À l'Athénée, jusqu'au 20 novembre. Tél : 01 53 05 19 19



LE BAC 68, HISTOIRE COMIQUE ET FANTASTIQUE, ÉCRITE, MISE EN SCÈNE ET JOUÉE PAR PHILIPPE CAUBÈRE. PHOTO MICHÈLE LAURENT